

L'invitation au voyage

Moyen métrage. *Nuits d'Afrique* de Catherine Martin

Gérard Grugeau

Cinéma québécois et question nationale
Number 52, November–December 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22510ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Grugeau, G. (1990). Review of [L'invitation au voyage / Moyen métrage. *Nuits d'Afrique* de Catherine Martin]. *24 images*, (52), 85–85.

NUITS D'AFRIQUE
DE CATHERINE MARTIN

Nuits d'Afrique de Catherine Martin (*Odile ou réminiscences d'un voyage*, 1985) s'ouvre sur l'évocation d'un de ces rares instants de plénitude qui émaillent nos vies et donnent parfois la douce impression d'effleurer le bonheur du bout des doigts. Une voix off glisse sur un ciel pom-melé. En contrepoint, les accents douloureusement graves d'un bandonéon et d'un violoncelle énoncent déjà en creux la perte, l'impossibilité de retenir ce qui a été et ne sera plus. Nostalgie de l'enfance, exil intérieur, quête d'un centre spirituel: Claude (Elise Guilbault) va tenter de combler le vide en elle, en s'investissant totalement, par personne interposée, dans le périple d'un homme en Afrique qui inonde de cartes postales son ex-amie Anna, ancienne locataire de l'appartement. De carte en carte, l'idée du voyage s'insinue, l'appel du désir se fait plus pressant. Claude largue les amarres, laissant derrière elle son amant Jacques (Marc Messier), reporter chevronné revenu, quant à lui, de tous les ailleurs illustres.

L'INVITATION AU VOYAGE

par Gérard Grugeau



PHOTO: SUZANNE PAQUET

Pour Claude (Elise Guilbault), l'attrait de l'inconnu.

Certes inabouti mais fragile et habité d'une grâce un peu triste, le film de Catherine Martin invite à citer Baudelaire: «Les vrais voyageurs sont ceux-là seuls qui partent pour partir», autrement dit seuls ceux qui ne se fuient pas peuvent entretenir quelque espoir d'aboutir à bon port. *Nuits d'Afrique* résonne de ce désir authentique d'entreprendre un voyage avec le cinéma. Si fuite il y a, elle relève d'une démarche pleinement revendiquée: fuir en toute indépendance les diktats du tout-venant de la production «pour donner suite au rêve». Tourné en noir et blanc (belle minéralité de la photographie de Claude Palardy), *Nuits*

d'Afrique témoigne d'un constant souci esthétique, qui induit, comme par strates géologiques successives, la lente contamination du récit par un appel de fiction hors-champ. Un appel qui aspire littéralement le personnage de Claude au point de l'arracher au regard du spectateur, laissé finalement seul face à son propre vide à la confluence de deux territoires fictionnels.

Grâce à la partition musicale minimaliste et obsessionnelle de René Dupéré, à un jeu subtil dans l'enchevêtrement des voix, à une émouvante poésie des espaces où les corps et les lieux fusionnent en harmonie (la définition du bonheur selon Jacques), la contamination se fait opérante. Et ce, malgré quelques heurts entre les différents niveaux du récit, une certaine artificialité dans la structure qui sent parfois le procédé narratif. Avec ce moyen métrage, Catherine Martin démontre par ailleurs un indéniable sens de l'ellipse, une irrésistible envie de voyage avec les images et les mots. A l'instar du personnage de Claude qui se réapproprie le désir, sa voix nous parle, se raconte. Ses silences disent, dans un bel élan de quête d'identité à travers la démarche artistique.

En filiation directe avec l'univers d'une Léa Pool, *Nuits d'Afrique* se nourrit de l'air du temps des années 80. Le désir de fiction sous-jacent renvoie immanquablement au *Retour d'Afrique* d'Alain Tanner, qui véhiculait avec un art consommé toutes les contradictions de la décennie précédente. Au couple qui se délestait d'une certaine forme de romantisme politique (partir s'impliquer dans le Tiers Monde) pour renouer avec des responsabilités individuelles et sociales plus immédiates succèdent ici des personnages davantage repliés sur la sphère privée et, somme toute plus désespérés. Volonté de retrouver dans le désert des utopies agonisantes le véritable «sens» des choses pour Jacques, besoin viscéral d'aller «rencontrer le réel» dans l'illusion d'une terre promise pour Claude, désir farouche de préserver vivante une certaine idée du cinéma pour Catherine Martin: bref, ne surtout pas abdiquer. C'est aussi là ce à quoi nous invite avec un réel empressement *Nuits d'Afrique*. ■

NUIT D'AFRIQUE

Québec 1990. Ré. et scé.: Catherine Martin. Ph.: Claude Palardy. Mont.: Térésa de Luca. Mus.: René Dupéré. Int.: Élise Guilbault, Marc Messier, Johanne-Marie Tremblay, René Gagnon, Pierre Chagnon. 48 minutes. N&B. Dist.: Cinéma Libre.